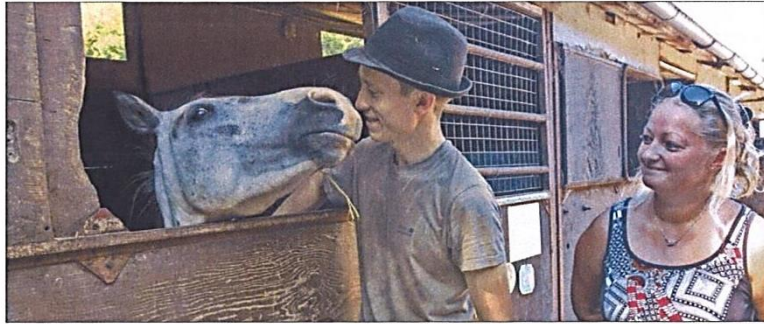


| HANDICAP |

Un projet novateur pour les personnes autistes

Dans le cadre du 3^e plan national Autisme, une action expérimentale a été développée par le Service d'accompagnement vers l'emploi de l'association Marguerite-Sinclair. Elle a pour but d'ouvrir des portes du monde du travail aux personnes autistes de la forme dite Asperger. Le projet est intitulé « Handicap-Autisme Accès de tout à tous ».



Nicolas travaille au centre équestre Écuries d'Alsace, à Ensisheim, en contrat aidé depuis octobre 2015. Pour ce projet, il est accompagné de Lætitia Riss, du Save (Service d'accompagnement vers l'emploi) de l'association Sinclair. Photo L'Alsace

Textes : Sabine Hartmann
Photos : Darek Szustner

Dans les locaux du Save 68 (Service d'accompagnement vers l'emploi du Haut-Rhin) de l'association Marguerite-Sinclair à Mulhouse, les différents intervenants du projet Handicap-Autisme Accès de tout à tous sont réunis. Parmi eux, Nicolas, 22 ans, qui profite de ce dispositif.

Installé calmement, il tient à témoigner. Il a été diagnostiqué autiste Asperger depuis peu. « Maintenant je peux vivre. Je travaille au centre équestre d'Ensisheim depuis octobre 2015, comme palefrenier. J'apprécie d'être au grand air. »

Alors qu'il a travaillé sa voie, avec l'aide du Save, le jeune homme se fait discret sur son passé. « Depuis que le diagnostic de mon handicap est posé, tout est plus simple. Il avait découvert, grâce à des stages, l'univers du cheval. « La relation

avec l'animal est un tout. Je vois tout de suite son humeur à ses oreilles et au déplacement de ses pattes. Tous ont un caractère différent. J'effectue mon travail tous les matins. Je change le litier des chevaux en fonction de leur besoin et de leur taille. Je m'occupe aussi de les nourrir avec de l'orge matin et midi. Nous sommes trois dans mon équipe et, chaque jour, je sois ce que je dois faire. Je veux toujours améliorer ce que je peux. »

« Je veux faire quelque chose de ma vie »

Il avait commencé à exercer ce métier comme bénévole à Wittenheim, une expérience déterminante pour son travail actuel. « J'ai la mienne pour continuer à faire mes preuves. C'est physique et pas complexe, mais il faut être sportif et organisé. » Organiser est un mot essentiel pour une personne souffrant de ce handicap. « Aujourd'hui, je vis pour la pre-

mière fois vraiment. J'aimerais continuer ce métier en me perfectionnant. » Son contrat aidé se termine en novembre 2016, Nicolas espère qu'il sera renouvelé pour une période plus longue. « Je veux continuer à évoluer, même si je suis plus lent. Je ne veux plus stagner et surtout pas retourner en arrière et être au chômage ou à l'hôpital. Je veux faire quelque chose de ma vie. »

Et ce jeune homme d'insister sur le fait que l'autisme n'est pas une maladie psychiatrique mais un handicap. Il est accompagné, dans ce projet, par Lætitia Riss, en charge de l'insertion et référente de l'action expérimentale autisme. « Il est nécessaire de travailler en amont pour donner toutes les chances aux stagiaires de s'adapter au monde de l'entreprise », précise-t-elle. Nicolas insiste, pour sa part, sur son contrat, qu'il souhaite voir renouveler. « Car travailler ici toute ma vie, ce serait super. »

Comprendre

L'autisme est un trouble du développement permanent qui affecte la perception du monde de la personne qui en est atteinte.

Le syndrome d'Asperger est une de ses formes sans déficience intellectuelle ni retard de langage. Il fait partie des TSA (troubles du spectre autistique).

La façon de communiquer et d'interagir avec les autres s'en trouve très perturbée. Ces personnes ne comprennent pas l'expression des émotions. Elles portent une grande attention aux détails, excellent dans des tâches répétitives et logiques. Elles ne conçoivent pas l'échec.

Pour l'insertion par le travail

Le Save 68 (Service d'accompagnement vers l'emploi du Haut-Rhin) est une structure de l'association Marguerite-Sinclair qui en prend en charge les personnes atteintes de troubles psychiques.

Cet organisme a développé depuis 2015 une action expérimentale unique en France. Celle-ci concerne 18 personnes avec une reconnaissance du handicap autisme Asperger. « Nous avons lancé pour deux ans ce projet expérimental, afin de permettre une inclusion professionnelle en milieu de vie ordinaire des autistes Asperger, avec des dispositifs innovants. Pour mettre en place notre programme, nous nous sommes inspirés d'actions déjà existantes en Suisse », explique Jacques Alix, qui a porté tous les projets du Save.

Ce premier dispositif arrive à terme en octobre. « Aussi nous lançons un deuxième projet, pour permettre aux personnes qui viennent vers nous et leur famille de continuer à espérer. Et surtout qu'elles ne retournent pas dans la case oubli. » Mais ce nouveau projet bute sur le financement. Le rôle de l'Agefiph (Association de gestion et de l'emploi des fonds pour l'insertion des personnes handicapées), de la Direccte (Direction régionale entreprise, concurrence, consommation, travail et emploi) et de Pôle emploi a été essentiel pour la première session ; ces structures connaissent toutefois d'importantes baisses de dotations.



Jacques Alix a élaboré cet ambitieux projet avant sa retraite. Photo L'Alsace

« Mais nous avons l'ambition de continuer à sortir des sentiers battus en expérimentant trois nouveaux dispositifs. » Avec comme pistes, l'accompagnement de la personne par un mentor professionnel, la création d'un poste de prospecteur pour identifier les tâches susceptibles d'être réalisées par la personne autiste et l'ouverture d'un bureau de placement spécialisé. Ce dernier fonctionnerait comme un employeur en proposant différentes missions.

« Le Save a l'ambition de continuer à permettre d'ouvrir le marché du travail avec des outils adaptés pour atteindre la non-exclusion et éviter le zéro sans solution, insiste Jacques Alix. Pour nous, il est évident qu'avec quelques petits aménagements, un peu de bienveillance, ces personnes sont employables dans bon nombre d'entreprises. Tout n'est qu'une question de confiance et d'acceptation dans la différence. »



Nicolas en plein travail de fourrage. Photo L'Alsace

L'accompagnement par des professionnels

Stéphane Darvin, chef de service du Save 68, est fortement impliqué dans ce projet Handicap-Autisme Accès de tout à tous. « Nous avons travaillé sur le projet personnel des 18 jeunes qui ont été inscrits selon leur ordre d'arrivée. Une action pas facile quand on sait que souvent la personne se met en marge de la société, car elle ne sent pas comprise, voire se sent exclue.

Cette équipe d'accompagnement recherche des entreprises prêtes à accueillir des personnes autistes pour une formation sur le terrain. Il n'est pas question de diplôme mais d'expérience professionnelle. Cette dernière est envisagée comme une porte d'entrée dans le monde du travail. Le spécialiste de la prise en charge des personnes avec un handicap psychique connaît bien le problème. « Il nous faut mettre en rapport le jeune avec l'entreprise qui l'accueillera. Il est nécessaire d'expliquer son handicap, sachant

qu'il diffère d'une personne à l'autre. Pour réussir cette immersion dans le monde du travail, notre tâche comme accompagnant est essentielle, pour que les deux parties se comprennent. » Entrée dans le monde professionnel n'est pas aisée, puisque la première étape concerne la lettre de motivation et l'entretien d'embauche. C'est d'une épreuve souvent insurmontable pour le jeune. « La personne autiste a un vrai potentiel, des compétences, pour travailler. Il n'existe pas pour l'instant de structure qui définit en amont le projet personnel du jeune. Mais rien ne se fait sans l'accord du jeune, de ses parents et de l'entreprise. »

Cette première expérience donne des résultats engageants : 40 % de personnes ont accès à une situation de travail, soit dix contrats de travail, 50 % ont effectué une action de formation et 10 % se sont investies dans le bénévolat.

« Je leur ai confié mon enfant »

Catherine Meyer, maman de Kévin, témoigne de son parcours et de celui de son fils de 21 ans, atteint d'autisme. Une démarche qui ne lui est pas familière, mais à laquelle elle tient.

« Depuis le début, tout est dur comme parent, car on se sent très seul et démunie, en butte à l'incompréhension. Quand il était petit, les enseignants me disaient que Kévin était timide et silencieux, que c'était sa nature et que cela allait s'améliorer dans le temps. Mais rien n'a changé. Ses devoirs étaient laborieux pour lui parce qu'il est perfectionniste. Alors à la moindre faute, il renvoyait la page manuscrite et recommençait. L'apprentissage des leçons m'a coûté. La compréhension des consignes pour les devoirs est très difficile pour lui. Je lui ai appris à sortir l'essentiel de ses leçons. Je me suis débrouillée seule. » Jusqu'à ce que Kévin soit pris en charge par le Centre ressources autisme à Colmar qui a posé le diagnostic de son handicap. Sa reconnaissance comme personne handicapée a été acceptée par la MDPH (Maison départementale des personnes handicapées) ce qui l'a envoyé au Sessad (Service d'éducation spéciale et de soins à domicile).

Avant, Kévin a suivi sa scolarité dans un milieu normal jusqu'en 4^e. Puis il s'est dirigé vers un CAP cuisine, mais cela ne lui convenait pas. Il a continué son cursus par un CAP peintre, dont il est sorti diplômé. Sa maman a été soulagée lorsque, via le Sessad, Kévin a été suivi par le Save. « Ce sont des professionnels qui comprennent les besoins des jeunes autistes et de leurs parents. Tout a changé pour moi. J'ai trouvé de



Catherine Meyer (à gauche), maman de Kévin, et Stéphane Darvin, chef de service du Save au siège de l'association Marguerite-Sinclair à Mulhouse. Photo L'Alsace

l'écoute et de la compréhension pour Kévin et pour moi. D'autant que mon fils est dans le déni de son handicap qui est lié à un problème de développement. Je suis arrivée à leur confier mon enfant. »

« Tous les soirs, il me raconte sa journée »

Depuis, Catherine Meyer a vu Kévin changer, prendre confiance en lui et être content de se rendre au travail. « Lorsqu'il est sorti de sa formation de peintre, il n'avait plus envie de suivre cette voie. Pour changer de filière, il a fait de nombreuses demandes de stages. Sans succès. »

Accompagné par le Save, Kévin décroche en janvier dernier une formation de préparateur de commandes et, en avril, il se lance dans les livraisons en petite messagerie, formé par l'entreprise TPA d'Illzach. Son contrat s'est terminé à la fin du mois d'août et il a réussi depuis son permis de cariste. « Comme il effectue des livraisons, il doit parler avec les clients et sortir de sa coquille. C'est un grand effort pour lui, d'autant qu'il travaille trente-cinq heures par semaine. Il en tire une vraie fierté et, tous les soirs, il me raconte sa journée. »

Catherine Meyer craint déjà de de-

voir passer par la lourde machine qu'est Pôle emploi. Depuis ce mois de septembre, le jeune homme cherche un nouveau poste. « Les employés de Pôle emploi ne comprennent pas les problématiques de la personne autiste. Elles n'y sont pas formées et cela complique beaucoup la recherche d'emploi pour Kévin. » Une étape que Catherine Meyer appréhende, puisqu'elle avait déjà été confrontée à l'incompréhension pour le dossier de son fils.

SE RENSEIGNER Save 68, 20 rue de l' Arsenal à Mulhouse. Tél. 03.89.46.51.91.